

15 - L'accompagnement des réfugiés peu alphabétisés

Objectif : Sensibiliser les volontaires aux différents profils de littératie généralement observés chez les réfugiés.

Introduction

Certains adultes maîtrisent plusieurs alphabets, d'autres ne connaissent que celui de leur langue principale. D'autres encore ne sont alphabétisés dans aucune langue, mais peuvent avoir recours à d'autres modes de communication. Ainsi, certains adultes qui ne savent pas écrire avec un stylo sont néanmoins capables de composer un SMS avec une certaine assurance ; d'autres peuvent comprendre un symbole accompagné d'un texte, comme un panneau d'interdiction de fumer, par exemple.

La littératie renvoie à la capacité d'utiliser la langue écrite, sur support papier ou numérique, pour effectuer les tâches de la vie quotidienne, accéder à des ressources et services (notamment à l'éducation formelle et non formelle) et communiquer dans le cadre de la vie sociale. Elle suppose chez l'apprenant une progression entre le stade où il peut lire et comprendre des mots simples et celui où il peut utiliser des textes pour mener une réflexion critique et communiquer efficacement à l'écrit.

Certaines personnes présentent un faible niveau de littératie, c'est-à-dire qu'il leur manque une ou plusieurs de ces capacités. On distingue donc plusieurs types d'adultes « illettrés ».

Quatre profils de littératie (A, B, C et D)

Le tableau ci-dessous, qui présente les quatre profils de littératie observés chez les adultes, vous aidera à comprendre ce dont les réfugiés peuvent avoir besoin et à mieux aborder le travail avec vos apprenants (voir www.coe.int/fr/web/lang-migrants/literacy-profiles). Pour chaque profil, il décrit le parcours éducatif typique des personnes concernées, ainsi que les compétences et les expériences qui peuvent influencer sur leur apprentissage. Notez, cependant, que les individus ne correspondent pas toujours à 100% à un profil donné et que certains peuvent avoir des caractéristiques des quatre profils à la fois.

Les réfugiés des groupes A et B, et, dans une certaine mesure, du groupe C, apprennent simultanément à lire et à écrire pour la première fois et à maîtriser une nouvelle langue. C'est là un défi de taille, qui exige d'eux de gros efforts.

Les réfugiés qui savent lire et écrire dans un système scriptural différent de celui qui est utilisé dans la langue cible ne peuvent pas être qualifiés d'analphabètes. Ils doivent simplement apprendre à maîtriser un nouveau système d'écriture. Ils peuvent, pour cela, s'appuyer sur les compétences en littératie qu'ils possèdent dans d'autres systèmes (voir également l'Outil n°17, intitulé « [Les difficultés d'apprendre à lire et à écrire dans une nouvelle langue](#) »).

Note : Cette boîte à outils contient des instruments devant vous permettre d'apporter un soutien aussi efficace que possible aux réfugiés avec lesquels vous travaillez. Vous y trouverez notamment (surtout dans les « scénarios ») des activités particulièrement adaptées au cas des adultes non alphabétisés ou des adultes dont les compétences en lecture et en écriture sont très élémentaires.

Portrait	Description
<p>Abdi, 45 ans, est originaire de Somalie ; il appartient à la minorité des Bantous. Sa langue maternelle, une langue couchitique, n'a pas de forme écrite.</p> <p>Son niveau de compétence à l'oral dans la langue cible est celui d'un débutant ; il n'a de contacts avec la communauté hôte que par l'intermédiaire de médiateurs.</p>	<p>Groupe A :</p> <p>Les adultes comme Abdi n'ont pas eu accès à l'éducation formelle dans leur pays d'origine, et leur langue maternelle n'a pas de forme écrite, ou n'est pas la langue d'instruction. Parfois, ils ont du mal à comprendre comment un texte ou un mot écrit peut être porteur de sens.</p> <p>Vous pouvez guider ces adultes dans leur découverte de la langue écrite en commençant par attirer leur attention sur les sens et fonctions des mots de leur environnement quotidien (enseignes de magasins, plaques de rues, instructions...).</p>
<p>Natalie, 37 ans, vient de Côte d'Ivoire. Elle parle le bété et le français. Elle n'a jamais été à l'école et ne sait ni lire ni écrire. Malgré cela, elle était à la tête d'une communauté dans son pays et militait en faveur des droits des femmes. Elle a rapidement appris à maîtriser l'italien à l'oral grâce aux bonnes compétences orales qu'elle possède tant dans sa langue maternelle qu'en français.</p>	<p>Groupe B :</p> <p>Les adultes comme Natalie n'ont jamais appris à lire ou à écrire dans leur langue maternelle, ce qui s'explique essentiellement par le fait qu'ils n'ont pas été scolarisés.</p> <p>Ils doivent acquérir des compétences de base, comme relier les sons et les lettres, associer des lettres pour former des mots, décoder un mot écrit, le prononcer à l'oral et reconnaître sa signification.</p> <p>Vous pouvez les aider à comprendre comment utiliser la langue écrite dans leur vie quotidienne (noter des renseignements personnels dans un formulaire simple ou reconnaître le nom d'un produit dans un magasin, par exemple).</p>
<p>Abbas, 17 ans, a été scolarisé très peu de temps (3 ans) dans son pays d'origine, le Pakistan. La forme écrite de sa langue maternelle (l'ourdou) repose sur un système alphabétique. Cela fait cinq mois qu'il vit dans le pays hôte en tant que mineur étranger non accompagné. Il suit actuellement une formation professionnelle mais a beaucoup de mal à comprendre les cours. Il arrive à tenir une conversation simple sur des sujets familiers et peut reconnaître des mots qui reviennent très souvent dans la vie quotidienne et dans le milieu éducatif. Il a des contacts réguliers avec la communauté du pays hôte.</p>	<p>Groupe C :</p> <p>Les adultes appartenant à ce groupe peuvent arriver à lire ou à écrire certaines choses, mais leurs compétences dans ce domaine sont insuffisantes pour la plupart des situations de la vie quotidienne.</p> <p>La plupart d'entre eux n'ont suivi qu'une scolarité limitée dans leur langue maternelle (en général, moins de 5 ans) ; il se peut aussi qu'ils aient perdu une partie de leurs compétences en littératie en raison d'un manque de pratique ou de connaissances complémentaires.</p> <p>Vous pouvez les aider en renforçant leurs compétences préalables en lecture et en écriture et en les amenant à lire et à rédiger divers types de textes. Ceci leur permettra de se débrouiller dans un plus grand nombre de situations de la vie quotidienne où la communauté hôte utilise la langue écrite (services publics, travail, transports, loisirs, etc.).</p>
<p>Beauty, 27 ans, a été scolarisée au Ghana, où elle est devenue comptable. Elle parle l'éwé et l'anglais. Elle a suivi des cours d'italien (la langue cible) dispensés par des volontaires, avec sa fille âgée de sept mois. En raison d'un traumatisme, au début, elle a eu des difficultés, surtout à l'écrit (lecture et rédaction). Mais, grâce à une psychothérapie, elle a pu retrouver toutes ses facultés et utiliser ses ressources personnelles pour apprendre la langue cible.</p>	<p>Groupe D :</p> <p>Les adultes comme Beauty sont déjà alphabétisés dans leur langue maternelle.</p> <p>Malgré des niveaux d'éducation, des langues maternelles ou des âges parfois différents, les réfugiés qui ont des compétences en littératie possèdent tous les outils nécessaires pour apprendre la langue cible et peuvent s'appuyer sur des textes écrits pour étayer cet apprentissage.</p>